

intelligents qui ont assez de goût pour pouvoir discerner une publicité inconvenante ou inacceptable. Si ces consommateurs estiment qu'un annonceur est allé trop loin, ce dernier s'en ressentira dans son chiffre d'affaires. Il appartient aux producteurs de s'imposer à eux-mêmes une certaine discipline dans ce domaine.

Le planteur de tabac que je suis se voit amené, par ailleurs, à critiquer ce projet de loi pour plusieurs autres raisons. Tout d'abord, ce qui nous inquiète assez vivement, nous autres, c'est le fait que cette mesure législative tend à accorder tant de crédit aux statistiques, suivant lesquelles le tabac constituerait une grave menace pour la santé des Canadiens. Nous ne sommes pas d'accord avec ces statistiques. Nous reconnaissons qu'il y a des données statistiques corroborant cette thèse, mais ce ne sont que des statistiques et c'est là une base bien fragile pour prendre des mesures aussi draconiennes que celles prévues par le bill à l'étude.

Non seulement les statistiques sont contestables, mais encore on peut douter de la façon dont on recueille les chiffres. Au cours des audiences qu'a tenues le comité de la santé nationale et du bien-être social au sujet du tabac et de ses effets sur la santé, un statisticien a déclaré au comité qu'avant de pouvoir tirer quelque conclusion que ce soit de statistiques, il fallait savoir comment on les avait recueillies, combien d'échantillons on avait prélevés, etc.

Voici ce qui m'inquiète énormément, monsieur l'Orateur: j'ai l'impression que dans la compilation du rapport du comité permanent, les auteurs ont utilisé une méthode très sélective pour présenter les témoignages, méthode qui a semblé favoriser une conclusion préconçue. Pour appuyer cette assertion, je voudrais citer un médecin éminent qui a témoigné devant le comité et dont la réputation est inattaquable. Je veux parler du docteur William B. Ober, directeur des laboratoires à l'Hôpital Knickerbocker de New York et professeur adjoint de pathologie au New York Medical College. Ce témoignage a été complètement omis dans le rapport. Voici ce qu'il a dit—c'est d'ailleurs ce qui fait que nous sommes si irrités qu'on continue à présenter le tabac comme la pire menace à la santé humaine.

J'ai remarqué que les gens qui considèrent la cigarette comme cause de cancer sont peu disposés à présenter des chiffres qui n'appuient pas leurs idées préconçues ou vont même jusqu'à les nier. C'est une chose inacceptable dans une thèse scientifique. C'est ce qu'on appelle «dissimuler la vérité». Ils sont prêts à vous décrire de façon détaillée toutes les substances cancérigènes qu'ils ont extraites de la fumée du tabac, mais ils ne vous diront jamais qu'ils n'ont pu réussir, malgré leurs efforts répétés, à provoquer un cancer épidermoïde du poumon dans quelque animal que ce soit, en l'exposant à ces substances, ou encore en faisant respirer de la fumée de cigarette pendant des heures à tout un tas de cobayes. Ils ont tout au plus réussi, en appliquant le goudron extrait de la fumée condensée à la peau de souris, à produire de petites tumeurs sur la peau, la plupart non cancéreuses mais quelques-unes cancéreuses; mais on peut engendrer la même sorte de tumeur sur la peau des souris en y appliquant toutes sortes de substances pourtant inoffensives, c'est-à-dire inoffensives aux humains. Malgré les millions de dollars dépensés pour les expériences sur les souris, les rats et les chiens, on n'a abouti à rien, on n'a absolument aucune preuve.

• (1640)

Autrement dit, rien ne prouve formellement que la cigarette est l'ennemie qu'on croit lorsqu'il s'agit de la santé. C'est pourquoi on hésite devant des mesures législatives comme celles-ci, on les regarde avec méfiance. L'interdiction de la réclame, je le répète, ne résoudra pas le problème. Je pourrais vous citer des chiffres à l'appui de mes

[M. Knowles (Norfolk-Haldimand).]

dières. J'ai déjà signalé qu'aux États-Unis, la consommation de cigarette continue d'augmenter. Notons également que d'après les chiffres relevés en Italie, où l'interdiction est totale, au Royaume-Uni, au Danemark, en Islande, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande, où l'interdiction est partielle, l'usage de la cigarette continue de s'accroître cinq ans après l'établissement de ces interdictions. L'interdiction n'est donc pas la façon de résoudre le problème.

C'est là le plus grand reproche que nous puissions faire à propos du programme dans son ensemble. Les producteurs de tabac en ont assez de voir le tabac mis au ban comme l'ennemi public numéro un, alors que j'ai dit à maintes reprises, on fait semblant d'ignorer les autres grands dangers qui menacent la santé dans notre pays. L'alcool en est l'exemple le plus flagrant. Si l'on étudie les effets néfastes qu'une consommation excessive d'alcool peut avoir sur l'individu sans parler des hécatombes sur nos grand'routes suite aux accidents dus à l'ivresse au volant, les foyers brisés, les frais d'assistance sociale, etc., si les gens qui s'en prennent continuellement à l'industrie du tabac déployaient autant d'efforts, usaient les mêmes talents et de la même assiduité pour compiler des statistiques sur la consommation d'alcool, ils seraient surpris des résultats de leurs recherches. Le fait de fumer paraîtrait quantité négligeable comparé à la consommation d'alcool.

Qu'on me permette de citer une autorité médicale de la Californie. Le docteur Marshall Orloff, qui prenait la parole à l'Académie de médecine de Toronto, comme le rapporte le *Free Press* de London, dans son numéro de janvier 1970, a dit que l'usage de l'alcool cause de 90 à 95 p. 100 des cas de cirrhose et qu'il peut même être préjudiciable au buveur d'occasion. Il a signalé que la cirrhose vient au neuvième rang comme cause de décès, aujourd'hui, sur le continent nord-américain. Puis, au cours d'une entrevue, il a ajouté que les hommes de science ont prouvé de façon décisive que l'alcool agissait directement comme poison sur les cellules du foie.

En outre, il nous choque qu'aucun effort ne soit fait pour vérifier le rapport qui peut exister entre la pollution et le cancer et certaines autres maladies. Je voudrais citer un passage d'un article intitulé «Pollution consultant takes swipe at MD's on smoking question» (Un spécialiste de la pollution s'en prend aux médecins sur la question du tabac), qui a paru le 8 décembre 1971 dans le *News Record* de Delhi:

C'est à tort que les associations médicales accusent l'industrie du tabac d'accroître l'incidence du cancer pulmonaire. C'est ce qu'a affirmé M. R. W. Johns, un spécialiste de la pollution de l'air, habitant Calgary, lors d'un congrès qui a été tenu dans cette ville le 29 novembre.

Il a déclaré devant les membres de l'Institut des ingénieurs du Canada que les médecins sont «déplorablement» ignorants du rôle de la pollution de l'air.

Assurément, celui qui est déjà allé à l'aéroport international de Toronto et constaté la pollution produite dans un espace renfermé par les moteurs d'automobiles sait un peu de quoi nous parlons. Bien plus, on ne prête pas attention aux diverses autres substances chimiques qu'ingèrent nos organismes. Comme le rapporte le *Globe and Mail* dans son numéro du 4 décembre 1971, 30 spécialistes du cancer de centres de recherche fameux des États-Unis et de l'Europe se sont réunis, sous les auspices de l'Organisation mondiale de la santé, pour évaluer les risques que présentent pour l'homme divers produits chimiques. Avec le concours de l'Agence internationale pour la recherche sur le cancer, ils collaboreront à un programme destiné à apprécier les risques qu'offrent pour l'homme des centai-